

R. P. Joseph Potvin
15 via dei Querceti
Roma 24, Italia



LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRAIRE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

PROJET DE CONSTRUCTION



Voici la maquette de la future bibliothèque du Collège. La construction s'élèvera derrière le philosophat. Il est à remarquer que trois étages figurent sur ce dessin; on prévoit ne construire que deux planchers. Les travaux débiteront au printemps.

Tout étudiant, fier de son collège, est désireux de savoir ce qui s'y est fait, dans le passé, ce qui se fait présentement, et ce qui s'y fera dans l'avenir. Restant, bien sûr, toujours sur six plans de la construction, notre journal « L'Écho » a pu s'infiltrer au cœur de la question. Interviewant un membre de l'autorité en la personne du Rév. Père Supérieur sur les divers projets de construction ici au collège. Nous vous présentons un court résumé de cet entretien.

Ainsi je demandais au Père Supérieur ce qu'il pensait d'un tel projet ici au collège et voilà un peu ce qu'il m'a répondu: « C'est un besoin, un besoin pressant pour nous de construire.

Cela occasionnera une grosse dépense qui depuis quelques années s'est montrée indispensable. » En effet dès le printemps prochain, faisant suite à la construction du gymnase deux autres édifices sont en projet de construction; d'abord une chapelle de forme circulaire pouvant contenir un nombre approximatif de deux cent cinquante personnes, et une bibliothèque de deux étages s'étendant sur une superficie de vingt-cinq mille pieds carrés.

Certains vont peut-être se demander pourquoi on bâtit une si petite chapelle alors qu'elle doit desservir tout le collège et en plus la résidence des filles. Eh bien, le cas est simple. Comme m'a dit le Père Supérieur

c'est que les élèves vont chez eux presque à toutes les fins de semaine et le nombre d'élèves résidant au Nouveau-Brunswick étant de plus en plus nombreux moins d'élèves participeront ici aux offices du dimanche. La chapelle actuelle sera changée en salon pour les élèves des classes de Belles-Lettres et de Rhétorique auquel salon s'ajouteront, je crois, quelques chambres. La bibliothèque plus massive donnera à l'ensemble une réalisation d'envergure.

J'espère que tous et chacun seront intéressés par ce projet et y laisseront, s'il y a lieu, une marque de leur contribution.

Claude Lortie,
Philo I.

MOT DU PRÉSIDENT

Etudiants(es),

Une nouvelle année académique est déjà commencée! Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue à tous, religieux et religieuses, anciens et nouveaux, ainsi qu'à ces demoiselles dont le sourire ajoute un charme nouveau à notre institution...

C'est avec un optimisme renouvelé que nous envisageons cette nouvelle période d'études. Le ton que nous lui donnerons sera une garantie de son succès ou de son échec. Que pouvons-nous faire? Nous fauliler adroitement de manière à ce qu'aucune des corvées qui, normalement, devraient nous échoir, en fait ne nous revienne pas?

Soyons plutôt conscients et convaincus que nous avons un rôle à jouer dans notre milieu étudiant. Nous nous devons de rayonner cet esprit d'initiative et de fraternité sur lequel notre vie d'étudiants est axée.

Les étudiants ont l'habitude de parler beaucoup et d'agir peu. Les paroles ne suffisent pas. Il faut apporter sa collaboration, ses idées, ses convictions, et cela à toute la sphère de l'activité étudiante. La présence active de chacun est indispensable.

Il est inutile de vouloir faire marcher toutes les organisations parascolaires, inutile de dépenser son temps et ses énergies pour des activités culturelles, inutile de songer à faire partie de l'élite future, si dès maintenant, on n'adhère pas à notre devise étudiante: SOLIDARITÉ!!!

Ce que le conseil étudiant attend de vous est que vous déployiez tous vos efforts en vue d'un travail collectif profitable.

L'atmosphère sereine que tous sauront créer en collaborant avec les autorités, les premiers pas accomplis vers un même but, de même que chacune des activités soutenues sont précisément la source d'où jaillira la cohésion et l'unité dans un milieu étudiant.

La vie agréable au collège dépend, dans une très grande mesure, de l'effort coordonné de ses membres actifs au bien de l'ensemble.

Paul McIntyre,
président des étudiants.

AIE! LES ANCIENS!!!

Vous avez appris que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. Moi, je vous dis que « L'Écho » ne vit pas seulement de bonnes paroles mais de tout subside pouvant sortir de vos poches. Avis aux anciens !!!

— L'Équipe



L'exécutif de « L'Écho » pour l'année 1964-1965: (dans l'ordre habituel) Roberthe Sénéchal, Rolland Gallant, Gilles Guérette, R. P. Lucien Audet, Serge L'Italien. Debout: Jean Guérette, Claude Cassista, Jean Gagnon Denis Roy, André Bouillon. N'apparaît pas sur la photo: Jean Bouchard.

EDITORIAL

PLUS DE RÈGLEMENT

Le jour où tous les étudiants de chacun des collèges prendront intérêt aux parascolaires, nous pouvons être assurés que le règlement n'aura plus sa raison d'être dans nos maisons d'éducation. En fait, quelle est la raison pour laquelle nos éducateurs se doivent-ils parfois de nous imposer un horaire plus ou moins rigide? Nous sommes vite portés à répondre que c'est qu'ils nous croient incapables de prendre nos responsabilités. Notre réponse est juste; et ils ont raison de le croire!

Combien de fois manquons-nous l'occasion de faire partie d'une organisation qui pourtant a besoin de nous? Il est entendu que nous ne pouvons pas tous être à la tête de telle ou telle organisation. Cependant, chacune d'elles développe en nous un sens des responsabilités qu'il est impossible de trouver exclusivement dans nos études. Je le répète, il est impossible actuellement de préparer notre avenir uniquement en nous contentant des études!

Arrivons au fait: Depuis un an, un collège a ouvert ses portes ici à Bathurst. Il s'agit du Petit Séminaire diocésain. Il est remarquable de voir dans cette institution l'atmosphère de franche amitié et de responsabilité qui y règne. Pourtant, nous trouvons là des gars d'Éléments à Rhéto qui, sans surveillance, sont seize dans le même local pour faire leur travail. Mais la cause d'une telle prise de responsabilité de chacun des gars, c'est que tout le groupe se sent uni par les liens d'un même idéal.

Ceci nous semble peut-être un peu abstrait à nous d'un Collège où les idéals sont tellement partagés. Néanmoins, nous avons à notre service une flotte d'organisations par lesquelles nous pourrions, si nous nous en donnons la peine, sortir de l'institution à la fin de notre cours sans avoir simplement l'impression de nous être rempli le crâne de notions plus ou moins solides. L'étude a toute sa valeur; l'éducation aussi! C'est faux n'est-ce pas de dire que l'éducation s'acquiert seulement lorsqu'on est adulte? C'est aussi faux de ne pas essayer durant notre stage au collège de développer notre personnalité dont la conscience des responsabilités est l'un des éléments.

Abstenons-nous de nommer toutes les organisations qui nous offrent cette année le loisir de faire partie des parascolaires! Mais que devons-nous chercher de bon dans un mouvement quelconque? Primo, il faut que nous en connaissions les buts et les exigences. Ensuite, nous en étudions les structures et la politique d'action. Quand nous avons terminé cela, il nous reste à agir au meilleur de notre connaissance en discutant à toutes les occasions possibles de la teneur des idées émises jusqu'à date. Nous jouons alors un double rôle; d'abord l'étude du mouvement; puis un rôle actif qui consiste à se faire valoir au meilleur de notre connaissance selon l'optique que nous avons tracée en conformité à notre étude ajoutée de notre raisonnement personnel.

Nous atteindrons alors toutes les exigences de notre période d'étude qui réalisent sous deux item, observation et apprentissage.

Les parascolaires resteront à rien si personne ne s'en occupe; dans le cas contraire, nous sommes assurés d'un succès valable pour toute notre vie.

Gilles Guérette, directeur.

Nécrologie

Le R. P. Judson Roy mort subitement à Lamèque où il était aumônier depuis à peine un an. Le Père Roy avait été professeur d'anglais au Collège pendant plusieurs années.

Jean-Eudes Cloutier décédé le 4 août dernier chez lui à Saint-Maurice d'Échourie, P. Q. Il avait terminé son cours commercial ici en 1957.

Normand Arsenault décédé le 6 août à Inkerman. Il était étudiant au Collège de 1927 à 1932.

Georges Mazerolle décédé le 30 mai à Campbellton. Il était étudiant à l'ouverture du nouveau Collège de Bathurst en 1921 et termina ses études en 1928.

Le R. P. Patrice Cyr décédé à Saint-Basile le 6 octobre dernier.

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

BRIGITTE BARDOT

L'appât est de qualité, n'est-ce pas? Je suis certain que presque tous, vous ne pourrez vous empêcher de lire au moins les premières lignes de cet article. Mais, je vous renseigne tout de suite: je ne parlerai pas de Brigitte. Aussi, ceux que ce nom a attirés, tournez vite la page, vous pourriez perdre votre temps.

Comme il est regrettable que nous ayons dépensé tant d'années pour apprendre à lire et à écrire, et qu'aujourd'hui cette science ne serve plus qu'à prendre connaissance de récits épineux et idiots sur la vie privée des étoiles du cinéma ou du sport. Les photographies sont d'ailleurs si élo-

COIN

quentes qu'on lit de moins en moins les commentaires qui les expliquent.

Mais la pensée ne peut être photographiée; elle s'exprime avec des mots, et la paresse est devenue telle qu'on ne s'arrête plus à lire et encore moins à écrire.

Combien d'entre vous, lecteurs, s'arrêteront à lire tous les articles? Très peu! Pourtant, qui ne peut consacrer une heure à voir le journal entier d'un seul coup, peut assurément employer les dix dernières minutes d'une session d'étude à en lire une page plutôt que de compter les secondes, en attendant la cloche.

On feuillette dédaigneusement le journal, puis on le rejette aussitôt, affirmant que «ça ne vaut rien». Supposons une minute que ce soit vrai; mais alors, pourquoi ceux qui pensent ainsi ne le liraient-ils pas sérieusement, pour y déceler fautes et ensuite tâcher d'y remédier? Si un article ne satisfait pas un lecteur, ce dernier ne pourrait-il pas écrire à son tour pour le détruire ou le compléter?

Quatre ou cinq garçons de bonne volonté, même s'ils ont de grandes capacités, peuvent difficilement présenter un journal satisfaisant les goûts et les ambitions de tous.

Mais, nous rejetons la supposition de la nullité de «L'Écho». Il arrive, dans celui-ci comme dans tous les autres journaux, de rencontrer des banalités, mais plusieurs pages sont richement remplies. Le gros manque vient de vous tous, qui par gêne ou par paresse refusez de répandre vos idées.

Grouillez-vous, les endormis, les amorphes, vous qui jugez catégoriquement, mais devant votre petit groupe d'amis seulement. Si vous n'avez pas honte de vos idées, armez-vous d'une plume et foncez.

Des idées, vous en avez certainement, et que peuvent représenter quelques heures de travail réfléchi, à côté de la fierté d'avoir créé et présenté à tous un écrit personnel et sincère. Que ce soit sur les arts, la politique, le sport ou l'actualité, chacun a son impression; il ne s'agit que de s'arrêter de crier, de réfléchir et puis de raconter l'impression.

Le Secondaire?

OUI...
ou NON...

LA NÉCESSITÉ DU COURS
SECONDAIRE AU COLLÈGE

Il a été question d'abolir le cours secondaire au collège de Bathurst. Est-ce que c'est une bonne chose ou non? D'après moi, c'est une mauvaise chose que de l'abolir. Chacun peut avoir son idée ou opinion personnelle. Mais moi je vais vous donner en quelques lignes la mienne.

Qu'est-ce qui remplacerait le cours secondaire si celui-ci était aboli? Ce serait un dixième, onzième ou douzième année à l'école publique. D'après moi nous ne pouvons acquérir une formation intellectuelle aussi poussée à l'école publique qu'en trois années au cours secondaire. Vous allez peut-être dire que l'on reçoit une formation intellectuelle à l'école publique; oui, nous en recevons une, mais elle n'est pas aussi poussée et n'équivaldrait pas à celle que nous pouvons recevoir au cours secondaire du Collège.

En plus de recevoir une formation intellectuelle nous recevons une formation de discipline. Tous les jours nous avons un règlement à suivre et qui change selon les jours. Nous sommes dans un engrenage, nous sommes, comme l'on pourrait dire, obligés de faire ce qui est demandé. Si quelqu'un ne veut pas étudier et être en récréation, automatiquement son idée va se passer, car c'est à

ce moment qu'il doit être à l'étude.

S'il est à l'école publique, en revenant de classe il ne veut pas faire ses devoirs tout de suite, il ne les fera pas. Il va aller jouer ou faire autre chose selon ce qu'il veut. Quand vient le temps de faire les devoirs, il les fait à la hâte pour pouvoir sortir ou écouter la télévision. Résultat: pas de bonnes notes et il n'aime pas la classe. Il a hâte de se rendre en douzième et dit qu'une douzième lui a fait tout connaître et qu'il n'a pas envie de continuer. Il veut gagner de l'argent. Pour gagner de l'argent, il fait du travail. Quel travail peut-il avoir avec une douzième? Pas grand-chose.

Celui qui fait son cours secondaire pourra se spécialiser sur un certain domaine. Pourquoi va-t-il se spécialiser? Parce qu'il a reçu une éducation générale. Celui qui a fait une douzième pourra aussi se spécialiser. Oui, mais va-t-il le faire, et s'il le fait, il aura plus de difficultés que celui de Versification. Les trois quarts du temps, il ne se spécialisera pas parce qu'il lui manque la discipline. S'il avait reçu une formation intellectuelle et disciplinaire, il aurait continué. Aussi celui qui fait son cours secondaire, une fois rendu en Belles-Lettres, aura les éléments de base pour continuer son classique.

Tout ceci nous fait voir la nécessité du cours secondaire au collège et cela nous démontre que ce serait une mauvaise chose que de l'abolir. Tout ce que nous apprenons aujourd'hui est vraiment trop nécessaire pour qu'il disparaisse.

Eric Garon,
Éléments «A».

DU

Une page copiée dans un livre ou dans un autre journal n'a aucune valeur. Il faut du vécu, du senti. D'accord, nous sommes jeunes mais ces années doivent-elles être oubliées? Elles sont trop pleines d'aventures et d'expériences pour que nous négligions d'en profiter.

Commencez donc par lire «L'Écho» en entier pour voir un peu ce qu'il en retourne autour de vous, puis lancez-vous pour faire de votre journal un vrai journal collégial, rédigé par des jeunes étudiants bien vivants.

«L'homme est un roseau pensant, dit Pascal»; tâchons donc de souligner le dernier mot de cette sentence.

Jean Gagnon,
Philo I.

LECTEUR

L'ÉCHO - JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Directeur: Gilles GUÉRETTE (Philo II); Rédacteur en chef: Rolland Gallant (Philo II); Rédacteur-adjoint: Roberthe SÉNÉCHAL (Philo I); Gérant: André BOUILLON (Philo I); Metteur en pages: Serge L'ITALIEN (Philo I); Caricaturiste: Jean BOUCHARD (Philo I); Section Arts et Lettres: Jean GAGNON (Philo I); Section Politique-Economie: Jean GUÉRETTE (Philo I); Section Affaires Étudiantes: Denis ROY (Philo II); Section Humour: Claude CASSISTA (Philo II); Conseiller: R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

POLITIQUE ET DÉMOCRATIE

Dans notre monde moderne, on entend souvent parler de politique et de démocratie. Ces deux grands mots sont l'objet d'interminables discussions; malheureusement, un nombre trop restreint d'étudiants s'intéresse à la politique. Avec l'évolution continue de nos jours, il faut être renseigné et surtout, bien renseigné. Cela ne veut pas dire être au courant des nombreuses statistiques qui nous sont si agréablement fournies par nos politiciens, mais s'informer des véritables et profondes causes des problèmes mondiaux. Si le peuple était mieux informé, peut-être que les problèmes, présumés insolubles de notre génération, ne seraient pas si graves.

En effet, la « démocratie », c'est le gouvernement du peuple, élu par le peuple et pour le peuple. Cette définition est toutefois plus éloquente que

précise, car on doit distinguer des tendances démocratiques, des peuples démocratiques et des gouvernements démocratiques au cours des périodes de l'histoire. On verra, d'ailleurs, à la tête de certains pays soi-disant démocratiques, des gouvernements essentiellement dictatoriaux.

Après la révolution industrielle du début du dix-neuvième siècle, les idées démocratiques ont évolué vers quelques formes distinctes, appropriées aux besoins économiques, sociaux et politiques. Dans l'esprit de la démocratie moderne, ce sont l'opinion et la volonté de chacun des membres de la société, homme ou femme, qui déterminent le comportement de cette même société. La démocratie contemporaine apparaît donc comme une tentative de conciliation de l'individualisme et du collectivisme.

Voici les éléments qui devraient être les plus importants dans l'établissement d'une démocratie moderne. D'abord, l'égalité devant la loi; ensuite, le libre accès de chaque individu aux postes publics, à raison de responsabilités spéciales où le bien commun figure au premier plan; des institutions destinées à éliminer les éléments qui détruisent l'égalité: éducation et instruction publique, oeuvres sociales (hôpitaux, etc...); le suffrage universel, et enfin des institutions destinées à promouvoir l'esprit démocratique.

Est-ce que nous pouvons franchement dire que nous sommes en véritable démocratie? Qui mène le peuple aujourd'hui sinon les grands financiers qui possèdent un pouvoir quasi illimité dans notre présent système?

Dans un monde où l'on ne peut vivre sans argent, on comprend que le système qui donne ainsi, à des intérêts privés — les banques — le pouvoir de régler à leur guise le niveau de l'argent, ce système-là met le monde à la merci des faiseurs et des destructeurs d'argent. Ceux qui contrôlent l'argent sont devenus les maîtres de nos vies et sans leur permission, nul ne peut plus respirer.

C'est la production qui donne de la valeur à l'argent. Une pile d'argent, sans produits pour y répondre, ne fait pas vivre. Or ce sont les cultivateurs, les industriels, les ouvriers, les professionnels, le pays organisé qui font les produits, marchandises ou services, mais ce sont les banquiers qui font l'argent, basée sur ces produits. Et cet argent, qui tire sa valeur des produits, les banquiers se l'approprient et le prêtent à ceux qui font les produits. N'est-ce pas une dictature néfaste? N'est-ce pas là un vol légalisé?

Le but d'un gouvernement n'est pas de faire des produits, mais d'aider à la prospérité du pays.

La politique est-elle au service du peuple? Il existe par-

fois en politique un monopole, qui est l'exploitation du peuple par la politique de partis. Les politiciens organisés et grassement financés se montrent habiles à manipuler la foule amorphe pour obtenir des votes et arriver ainsi au pouvoir, leur seul but; d'où ils oublient totalement les intérêts du peuple pour soigner les leurs propres et ceux du parti qui les a soutenus. Heureusement, la situation n'est pas générale: il existe encore quelques esprits solides et droits parmi nos politiciens.

Toute organisation politique qui ne commence pas par éclairer et organiser le peuple, afin qu'il surveille ses représentants, est un monopole politique, le monopole de la manipulation de la foule en temps d'élection. Monopole d'autant plus perfide qu'il porte l'apparence de la démocratie, alors que c'est une véritable tyrannie.

Alors, pourquoi ne pas plus s'intéresser à la politique? C'est une nécessité de nos jours de se tenir au courant, au moins, des principaux événements qui passent dans le monde.

Fernand Lanteigne,
Philo I.

Aux non- intéressés

Le collège nous apprend-il à penser? Et jusqu'à quel point les étudiants recherchent-ils le pourquoi des choses? A ceux qui s'interrogent et à ceux qui en auraient l'intention, voici une opinion.

Si nous remontons dans l'histoire... quatre ou cinq années, on parlait, aux Maritimes, de former une association des étudiants acadiens. L'idée semble avoir aboutie; en théorie, l'Union Générale des Etudiants Acadiens existe. Et la plupart des étudiants canadiens-français des Maritimes des niveaux universitaire et collégial en font partie. Il ne faudrait pas le dire trop haut parce que l'ensemble des étudiants ne l'ont pas encore réalisé. Et les collégiens de Bathurst ont oublié qu'ils ont déboursé un dollar de cotisation pour en être membre. Peu d'étudiants se sont posés des questions sur un organisme qui se donne pour mission de les représenter.

L'Union Générale des Etudiants Acadiens répond-elle à un besoin? Oui, dit-on de toutes parts. Et c'est une nécessité qui s'imposait depuis longtemps. Mais personne n'a mis sur papier les faits concrets qui rendaient nécessaires la formation d'une union des étudiants acadiens. La situation réelle, si elle a été étudiée, est restée dans la tête de quelques intellectuels.

Avant de fonder une organisation, une planification s'imposait tant au plan idéologique qu'à l'échelon administratif. Bien sûr, les étudiants ont discuté, ils ont donné leurs opinions dans les journaux. Chacun s'est retiré en pensant qu'il aurait la solution. Or il arrive que plusieurs individus ont la solution... et chacune diffère de celle de l'autre.

Dans tout ce qui a été dit ou fait, on remarque, l'absence

d'une systématisation, d'une synthèse; beaucoup d'idées se sont perdues parce qu'on a négligé de les écrire et de les faire circuler. Cette lacune qui s'est manifestée au départ a ses conséquences.

Alors que l'Union Générale devrait procéder dans le travail pour lequel elle a été conçue, elle est, en fait, dans une période d'organisation. Maintenant que les collèges en font partie et qu'une Constitution s'élabore, il est peu intéressant de parler de s'organiser. Et pourtant, c'est la première réalité que doit envisager l'UGEA. Nous devons rechercher tous les « Pourquoi » qui justifient l'existence de notre organisme. Il faut penser un système administratif qui ait assez de cohérence pour être mis en pratique.

L'UGEA n'est pas l'affaire d'un groupe limité; elle intéresse chaque étudiant. Mais ce dernier doit savoir pourquoi elle existe, comment elle fonctionne, quelle est sa politique et quelles sont ses possibilités. Il serait erroné de dire qu'actuellement, on peut apporter une réponse satisfaisante à toutes ces questions.

Mais ces réponses, qui les apportera? L'exécutif de l'UGEA est sans doute le plus directement intéressé; les président(es) des collèges, en vertu des responsabilités qu'ils détiennent, ont un rôle important à jouer. Mais si tous les étudiants qui se sont formés une opinion l'exprimaient en termes écrits, l'UGEA serait d'autant plus représentative.

L'idée d'une Union des Canadiens français étudiant aux Maritimes a certes plus de force actuellement que par le passé. Ne minimisons pas surtout l'effort de ceux qui ont lancé le mouvement. Mais le fait demeure que l'Union Générale des Etudiants Acadiens n'a pas été un organisme pensé, et qu'on a réservé une part trop grande à l'improvisation.

L'UGEA doit prendre racine aux sources du réel. L'expérience de l'organisme jusqu'à maintenant témoigne qu'il faut accorder une plus grande im-

Nos impressions!

Il semblait que le premier numéro de « L'Écho » cette année ne pouvait être complet sans un petit mot du nouveau genre d'étudiant(e)s... à Bathurst, c'est-à-dire les filles. Ayant questionné chacune des six soigneusement, ainsi que quelques religieuses; voici les impressions générales qu'elles ont ressenties et qu'elles veulent bien vous communiquer.

La première journée en a été de sentiments de gêne, et peut-être, d'un peu de crainte pour la plupart. Par exemple, une fille est allée directement au réfectoire, et en entrant, elle attira les regards de tous, mais rien d'autre que des regards. Elle ne savait où aller ni quoi faire, et personne ne lui aidait, alors elle s'est trouvée un peu mal à l'aise. Heureusement, une amie est venue la rejoindre, et a sauvé la situation. Une autre dit qu'elle se sentait un peu craintive, mais pour découvrir que les gars de sa classe étaient aussi gênés qu'elle.

Alors, là, tout commença à mieux aller!

En peu de temps, les deux côtés se sont habitués à leur présence réciproque. Ceux du genre masculin se sont tenus bien à leur place, et semblent avoir accepté parmi eux celles du genre féminin. Ils se montrent gentils, galants, et même parfois « très chics », quoiqu'il serait peut-être bon que quelques-uns surveillent leur langage un peu plus. Les histoires ne sont pas toujours agréables pour un groupe mixte. Encore, quelques-uns sont un peu snobs, mais espérons que cette attitude changera bientôt. Il reste un peu de gêne entre gars et filles, ce qui disparaîtra aussi avec le temps. Nous voyons en vous, les gars le désir d'une franche amitié, et cela nous plaît, car nous avons le même désir. Alors, nous vous sommes reconnaissantes de nous avoir fait sentir chez-nous parmi vous, et pour cet esprit de bonne entente que vous montrez.

Nous trouvons les professeurs bien à notre goût. Nous admirons cette bonne politique des autorités de laisser leur confiance aux étudiants. Il est très facile de communiquer avec eux; ils ne sont pas hautains, favorisant ainsi le dialogue autorité-étudiant. Pour ce qui est des cours eux-mêmes, une fille commenta: « Je trouve les cours d'ici plus difficiles que ceux d'un collège féminin. »

Alors, pour résumer nos impressions, nous aimons « notre » collège et tous ceux qui l'habitent. Comme le disait l'une de nous dans les corridors: Au commencement, j'étais perdue... dans mes études, partout. Mais maintenant, c'est formidable!

Il serait peut-être intéressant de savoir ce que vous, messieurs nos confrères, pensez de notre présence au Collège de Bathurst...

Mona Arsenault,
Belles-Lettres Spéc.

portance à la planification. Et je ferai tout mon possible pour engager l'UGEA dans cette voie. Mon opinion concorde ou ne concorde pas avec la vôtre... alors qu'en pensez-vous?

Sylvestre McLaughlin,
président de l'UGEA.

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED

Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs
195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - - N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Ca eux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE
195, RUE MAIN, apt 3,
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

Eddy Hardware

"The North Shore's Most
Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

ARTS

Sous la pluie

Il pleuvait sans cesse sur Brest
Ce jour-là
Comme il pleut aujourd'hui
Sur cette ville
Qui n'est ni à toi
Ni à moi.
Il pleut sur nos têtes inclinées
Par ce vent de pluie qui tombe.
Il pleut sur notre rencontre brisée
Brisée par un nuage d'eau...
Il pleut sur nos mains mouillées
Qui ne se sont pas aimées,
Des mains en sueur
Des mains qui se tordent
Qui attendent
Qui espèrent des mains lâches de croire encore!
Il pleut
Des larmes sur ton visage:
On y distingue à peine la pluie...
Il pleut des regrets qui tombent comme des clous
Au fond de moi...
Mais la nuit est douce d'un goût de pluie
Douce
Comme une nuit pluvieuse.
Et cette ville étrangère
Qui ne te connaît pas
Qui ne me reconnaît pas
Se fait toute humide
De sympathie
Avec sa pluie...
S'il pleuvait ce jour-là
Il pleut encore
Il pleuvra toujours,
Sans cesse...
Qu'importe
Puisque j'aime la pluie,
Puisque j'aime qu'il pleuve
Sur cette ville
Vide de toi...

Paule Claude.

A se ballader dans un jardin, il arrive parfois de faire d'étranges connaissances; de rencontrer, par exemple, de misérables fleurs qui font penser à certaines gens qui vivent autour de nous, à ceux que la vie ne semble pas vouloir choyer.

Dans un jardin de ma ville, j'en connais une en particulier; une fleur toute menue et malade.

A côté des roses qui resplendent tout autour, elle est si triste que je voudrais lui créer une résurrection à elle toute seule pour rétablir l'équilibre.

Jamais je n'ai vu de papillons se poser sur ses feuilles osseuses et s'enivrer de son parfum; pourtant, elle aime tellement les papillons. Mais elle n'offre pas assez d'appâts pour s'attacher l'amour.

Jamais le soleil ne réchauffe ses racines, car elle est écrasée dans l'ombre de ses soeurs plus resplendissantes.

Jamais une main tendre ne l'a cueillie pour parer la chaudière de chevelure de l'amour.

Elle reste toujours anonyme, sauf pour le vent, l'orage et la tempête. Seul le malheur lui tend les bras.

D
A
N
S

M
O
N

J
A
R
D
I
N

UN GÉNIE LITTÉRAIRE AU COLLÈGE

Récemment, l'Académie littéraire du Nouveau-Brunswick a reconnu un nouvel écrivain. En effet, par la publication d'une brochure intitulée « Rédaction et Présentation des Travaux semestriels », le R. P. Léopold Lanteigne décrocha la palme des génies littéraires « '64 ».

Sortie des « Presses du Collège de Bathurst », cette minuscule brochure renferme un travail gigantesque digne des chercheurs les plus tenaces. Malheureusement, l'auteur n'a pas voulu la livrer immédiatement au grand public. Pourquoi? Peut-être pensait-il que son ouvrage ne saurait être compris des profanes!

Quoiqu'il en soit, nous tenons, après lecture approfondie, à le féliciter de la clarté de la présentation et du choix des couleurs. (En effet, l'ouvrage entier fut imprimé noir sur blanc, ce qui est très rare de nos jours.)

Félicitations aussi pour cette logique aristotélicienne qui imprègne l'oeuvre complète!

Observateur perspicace.

Elle ne se plaint jamais. Les seules larmes qu'elle laisse parfois échapper coulent avec l'aurore et se dissimulent dans la rosée; et ce sont des larmes rapides comme celles des enfants.

Mais la dernière fois que je suis allé dans mon jardin, une fourmi qui n'avait pas encore de gîte pour se famille m'a demandé si je ne connaissais pas quelqu'un qui pourrait l'aider. Quelqu'un qui lui fournirait un toit, qui lui puiserait sa nourriture du centre de la terre; quelqu'un qui se donnerait en pâture sans rien demander; quelqu'un même qui s'offrirait avec joie.

Excuse-moi, petite fleur, tu mourras d'aider cette fourmi, mais je lui ai donné ton adresse parce que, l'espace d'une seconde, j'ai vécu en toi et j'ai cherché mon bonheur.

Malgré tout, tu auras été aussi heureuse que cette magnifique rose qui est là, à l'entrée du jardin, qui se pavanne, que tous regardent, que tous caressent, que tous rêvent de chérir, éternellement, mais qui enverra ton bonheur d'aimer comme tu envies le sien d'être aimée.

Jean Gagnon.

ET Lettres

On le nommait l'endormi

On le nommait
L'endormi
Parce qu'il dormait
Le jour.
On le nommait
L'endormi
Parce qu'il ne dormait pas
La nuit.
Il n'aimait pas le tapage
Il détestait leur rire
Faux, niaisieux.
Il ne parlait pas
Mais voulait tout dire;
Il ne disait rien.
Derrière ses yeux toujours fermés
Passaient des vapeurs
De destruction,
De révolution.
Il se plantait partout
Sans dire un mot.
On le nommait
L'endormi
Parce qu'il dormait
Le jour.

On le nommait
L'endormi
Parce qu'il ne dormait pas
La nuit.
Les étoiles le portaient
Dans leur clan
Il aimait leur silence
Il savourait son silence.
Il regardait la lune
Lui parlait
Sans desserrer les lèvres.
Elle comprenait tout.
Il regardait la lune
Il pouvait la regarder
Les yeux ouverts.
Il l'aimait.
Chacun ne peut-il avoir
Son astre?

Serge L'Italien.

DIS-MOI QUI TU LIS

« Dis-moi qui tu lis » est une chronique de lectures, ouverte à tous les élèves du collège. Nous tâcherons, dans chaque édition, de présenter une sélection de livres pouvant atteindre le niveau intellectuel de tous. Aussi, attendons-nous une étroite collaboration de votre part.

Il ne s'agit ni d'une critique ni d'une explication littéraire, mais seulement d'un exposé des raisons pour lesquelles un gars a aimé le livre en question.

Comme le livre n'est pas choisi au hasard, mais plutôt à cause de sa valeur et de son intérêt, ne serait-il pas idéal que tous le lisent à leur tour et se cultivent d'une façon agréable.

J. GAGNON.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

PHILO I.

« LA VINGT-CINQUIÈME HEURE »

C. VIRGIL GHEORGHIV.

« C'est la vingt-cinquième heure ». Le moment où toute tentative de sauvetage devient inutile. Même la venue d'un Messie ne résoudrait rien. Ce n'est pas la dernière heure; c'est une heure après la dernière heure. Le temps précis de la Société occidentale. C'est l'heure actuelle. L'heure exacte.

C'est l'heure où la fin de Joharm Moritz commence. Au nom de quoi? Au nom de LA RACE ARIENNE. Moritz, un roumain, est passé pour juif par un supérieur jaloux. Dans ce type, vous reconnaîtrez tous les juifs de la dernière guerre avec toutes les souffrances morales et physiques qu'ils ont endurées. Vous verrez l'anéantissement de l'homme lorsqu'il perd jusqu'à l'espoir.

« La vingt-cinquième heure », c'est l'heure d'une révolution de proportions inimaginables.

— Une révolution de proportions inimaginables! Et tous les êtres humains en seront les victimes.

— Et quand va-t-elle éclater? demanda le procureur.

— Mais la révolution est déjà déclanchée, mon vieux. Mon père, ma mère, toi, moi-même et les autres, nous prendrons conscience peu à peu du péril et essaierons de nous sauver, de nous cacher. D'autres ont déjà commencé à se cacher, comme des bêtes sauvages lorsqu'elles sentent venir l'orage. Les membres du parti communiste prétendent que les fascistes sont responsables et que le péril ne peut être évité qu'à la condition de les liquider. Les nazis veulent sauver leur peau en tuant les juifs. Mais ce ne sont que les symptômes de la peur qu'éprouve tout homme devant le danger. Le danger — cependant — est le même partout. Seules les réactions des hommes en face du péril sont différentes.

Cette révolution, c'est la transformation des hommes en « hommes-machines », en « citoyens-techniques ». C'est l'heure où l'on peut réduire l'homme au niveau de la bête au nom d'un idéal qui n'en est pas un.

C'est LA VINGT-CINQUIÈME HEURE de C. VIRGIL GHEORGHIV.

GEORGES-HENRI ALLARD.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

BELLES-LETTRES.

« LE PETIT PRINCE »

SAINT-EXUPÉRY.

LES SECRETS DE MURIELLE ET DE BERTHE

Je ne suis pas pécheur d'homme, ni agent secret, mais bel et bien Alain d'Aix et vous me connaissez, les gars, malgré qu'on dise que mon plus grand ennemi personnel reste toujours Voltaire, mon compagnon de chambre. Ce Voltaire, il veut tout savoir et il est si curieux qu'il vient maintenant m'embêter à savoir si tel roman ou tel auteur me plaît. Hier soir, il en voulait à Rabelais et voilà que ce matin, il me déclinaît toutes les leçons philosophiques de Saint-Exupéry.

J
E
T
E
D
I
R
A
I
Q
U
I
T
U
E
S

— Ouais, c'est pas bête d'avoir un ennemi parfois, hein! Ça arrive que ça vous révèle quelque chose ou qu'ça nous donne de fameux conseils! En tout cas, c'est venu tout seul; je me suis fermé les yeux et je l'ai abordé!

— Dis, Murielle, qu'est-ce que ça te dit le Petit Prince, toi?

— Le quoi?

— Le Petit Prince Bathêche! Es-tu sourde?

— Quel Prince?

— Le Petit Prince de Saint-Exupéry!

— Ah! Je vois maintenant. Ou, j'ai lu ça, mais pourquoi tant de questions sur ça? C'est une histoire d'enfant, non? Ça parle d'étoiles, d'une fleur, d'un renard et de toutes sortes d'hommes comiques, c'est pas vrai?

— Oui, ma chère, mais, dis-moi ce que tu penses du Petit Prince dans son ensemble!

— Oh! lui, Alain, c'est un petit gars sympa, un héros qu'il m'a bien fallu aimer, car les récits fictifs, les histoires de la lune et de l'espace, ça nous intéresse nous aussi, tu sais!

— Oui, Murielle, je suis d'accord avec toi pour toutes tes passions, mais nom-de-Dieu, laisse la lune et s'il vous plaît, essaie de me dire ce qui t'a plu dans ce récit.

— Dans ce récit?... Oh! ça m'a plu comme ça et alors?

— Et alors, au revoir mon amie; j'ai à parler à Berthe!

Et Berthe qui venait juste de lire ce bouquin me déclara tout simplement:

— Eh bien, c'est fameux ce livre-là. C'est un récit plein de poésie; un poème autrement dit où Saint-Exupéry essaie de nous expliquer comment on devrait vivre par une philosophie assez particulière. Il nous peint la vie des hommes et dans cette analyse où il nous révèle les vérités de la vie, il nous conseille de suivre l'exemple de son héros, le Petit Prince. Celui-ci n'a qu'un but: il protège une innocente petite fleur qu'il chérit. Dans son voyage à travers les astéroïdes, le Petit Prince rencontre des gens de toutes sortes: ce sont les vices du monde qui, comme les boababs, en veulent à la petite fleur qui est une vertu! Enfin, comme tu veux tout savoir Alain, j'ai retenu, en lisant le passage du renard, qu'on ne voit bien qu'avec le cœur, car l'essentiel reste toujours invisible pour les yeux. Si tu veux bien connaître quelqu'un, il te faut l'apprivoiser.

— Est-ce que c'est tout ce que tu as retenu?

— N'est-ce pas assez.

— Alors, merci et à la prochaine!

Ça par exemple! Ça a l'air d'être fameux ce bouquin... Mais où le trouver ici au collège? A la bibliothèque, peut-être. On va lire ça les gars...! O.K.!

JACQUES DESBOIS.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

SYNTAXE.

« LE RIRE EN HERBE »

JEAN CHARLES.

De Jean-Charles, « Le rire en herbe » est un recueil de mots d'enfants. En se mettant dans l'atmosphère de chaque scène, on peut saisir pourquoi Jean-Charles a eu la géniale idée de recueillir toutes ces actions et mots d'enfants. Les faits décrits, dans ce bouquin, sont véridiques, ce qui enrichit davantage ce chef-d'oeuvre.

« Le rire en herbe » est le deuxième écrit du genre pour Jean-Charles. Il a aussi écrit « La faire aux cancre » qui a battu tous les records. Mais, ce dernier est surtout basé sur des mots de jeunes écoliers. « Le rire en herbe » n'est pas du tout une aventure humoristique. Pour donner une idée plus claire de ce livre, je vais citer le premier mot d'enfants que l'on rapporte au début du livre:

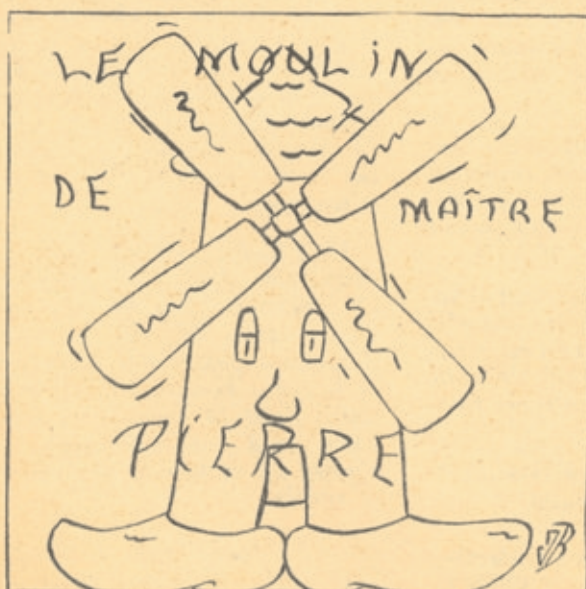
Mon digne rejeton (Jérôme), alors âgé de quatre ans, avait été particulièrement assommant ce jour-là. Si bien que Johanne (ma femme) finit par lui dire:

— Si tu continues, les coups vont pleuvoir.

— Bon, dit Jérôme, je vais mettre mon imperméable. Cette réponse est toute parfaitement normale, comme beaucoup de réponses de gosses dont il est difficile de dire si elle sont dues à la naïveté ou à un excès de logique.

C'est en réunissant plusieurs de ces faits que Jean-Charles fit sourire un grand nombre de ses lecteurs, qui désirent toujours une suite à son exploit.

LOUIS LAVERDIÈRE.



En allemand, hôtel de ville se dit « Rathaus ». Heureusement que le français n'est pas aussi clair. Toutes mes excuses à monsieur Van Tassel pour cette remarque d'ouverture.

Du côté du collège, j'aimerais féliciter le ou les responsables de la construction de la piste et pelouse à l'arrière du collège. Enfin, l'athlétisme sera encouragé au collège. Il était temps que ce sport, le plus naturel de tous, soit mis en valeur au collège.

Pièce de circonstance:

Qu'elles sont amères
Ces heures d'attente
Avant le retour qui mènera
Vers une autre année vécue
jour par jour
Mais que les souvenirs
de vacances
Sont doux à la mémoire
Qui se rappelle les beaux jours
Mais trop tard hélas,
nous sommes au collège

J'aimerais terminer avec cette parole célèbre du grand philosophe inconnu Eusèbe Chapeaublanc: « Les délinquants juvéniles sont des jeunes qui font la même chose que les adultes mais qui se font prendre. »

Par PIERRE LABRIE



NOUVEAU PERSONNEL

Une fois de plus, cette année, le Collège de Bathurst accueille, parmi son personnel, de nouvelles figures. Le départ de certains instituteurs occasionne toujours, au sein d'une maison d'éducation, un vide qu'il faut combler.

C'est ainsi que nous nous sommes entretenus avec la plupart des nouveaux professeurs afin de les connaître un peu plus intimement. Il serait donc bon de vous les présenter avec un maximum d'exactitude pour qu'ainsi tout le monde puisse apprécier davantage leur présence parmi nous.

Nous retrouvons, d'abord, le Père Gaston Rinfret, directeur spirituel de la maison, qui succède au Père Virgile Blanchard, maintenant directeur des novices au Séminaire de Charlesbourg. Le Père Rinfret nous arrive d'outre-mer, où il a fait des études de pastorale catéchétique à l'Institut Catholique de Paris. Il exerçait auparavant les fonctions de directeur spirituel à l'Externat classique Saint-Jean-Eudes, où il demeura pendant huit ans. Ce n'est donc pas un nouveau venu dans ce domaine, et c'est ainsi qu'il a pu apprécier le travail qui a été fait de ce côté.

« Ce travail pastoral a été fait d'une façon sérieuse qui démontre un sens positif de la pastorale. »

Lorsque nous lui avons demandé quels étaient ses projets pour la présente année, il a répondu: « Mon intention est d'entretenir cette atmosphère sérieuse qui existe déjà, et de continuer la politique du dialogue. »

En plus de ses fonctions de directeur spirituel, le Père Rinfret est aumônier du Cercle Lacordaire ainsi que du Clan Routier. Il semble donc bien chez lui parmi nous et c'est d'ailleurs ce qu'il nous a confirmé lui-même: « J'aime cette atmosphère de paix et de tranquillité. »

Le Père Yvon Savoie, qui pour quelques-uns fait figure de nouveau, est en réalité un visage bien connu dans l'institution. Disons, toutefois, qu'il s'est absenté l'année dernière pour, lui aussi, faire un stage d'étude en Europe. En effet, c'est à l'Institut

Catholique de Paris que le Père Savoie a pu approfondir ses connaissances philosophiques. Il a suivi, de plus, quelques cours à la Sorbonne. Il est bien content d'être de retour au pays, « même si on quitte l'Europe avec un certain regret. »

Le Père Savoie est professeur de philosophie en Philo I, ce qui occupe la plus grande partie de son temps.

Au pavillon des Philosophes, nous remarquons aussi la présence du Père Marcellin Fortier, qui lui, nous arrive du Collège Saint-Louis d'Edmundston, où il était depuis sept ans. Le Père Fortier est professeur de latin et de religion dans les classes de Belles-Lettres. Il exerce aussi les fonctions d'aumônier des scouts. Même si ce domaine est quelque peu nouveau pour lui, le Père Fortier remplit ses fonctions avec compétence. Il contribue aussi, avec le Père Lanteigne, à assurer la bonne marche du philosophe.

Le personnel compte également parmi ses membres les Pères Robert Bourbonnière et Robert Boisvert, tous deux séminaristes à Charlesbourg.

Le Père Bourbonnière est affecté au Juvénat à titre de surveillant, en plus d'enseigner la géographie dans les classes d'Éléments. Le Père Boisvert, de son côté, s'occupe de la surveillance au cours académique, et enseigne la religion aux Éléments latins. Tous deux se plaisent dans l'institution et ils sont très heureux de pouvoir accomplir, parmi nous, leur stage de vie active.

Les instituteurs laïcs sont également du nombre. C'est ainsi que M. Romain Landry nous arrive de Québec, où, l'an dernier, il a reçu sa maîtrise en sciences commerciales de l'Université Laval. Auparavant, il était, lui aussi, en Europe, pour un stage d'études à l'Institut d'études politiques de Paris, où il retournera dans deux ans pour se décrocher un doctorat en sciences politiques. M. Landry est professeur au niveau des options, notamment, l'économie, la

sociologie, les sciences politiques et la démographie.

Étant originaire de Charlo, N.-B., ayant, de plus, fait tout son cours d'études à Bathurst, M. Landry a retrouvé, parmi nous, une atmosphère qu'il connaît bien, une région qu'il aime et qu'il estime beaucoup.

Dans notre investigation, nous nous sommes arrêtés également à la chambre de M. Charles Boudreau, nouveau directeur sportif de l'institution. A la suite de M. Réal Chiasson, M. Boudreau est professeur d'éducation physique. Il s'occupe de la bonne marche des sports en général, en entretenant l'esprit sportif, si précieux dans une maison comme la nôtre. Former les jeunes dans les sports pour qu'ils puissent mieux apprécier, par la suite, les différents jeux d'un sportif, c'est là une formation de base.

Deux bacheliers de l'Institution, MM. Hector Haché et Jacques Fortin, sont, eux aussi, au nombre du personnel. L'an dernier, ils terminaient, ici au Collège, leur deuxième philosophie, pour se destiner ensuite à l'enseignement. M. Haché enseigne le latin, le français et l'anglais dans les classes d'Éléments, ainsi que l'histoire en Syntaxe. Les classes de M. Fortin sont la Versification et la Rhétorique.

M. Georges-H. Allard, à titre de professeur de sciences, fait figure de nouveau, mais, en fait, M. Allard était avec nous, l'an dernier, dans la classe de Rhétorique où il poursuivait ses études classiques. Cette année, il exerce les fonctions de professeur, tout en continuant ses études pour l'obtention du B. A. M. Allard enseigne la physique, la chimie et les mathématiques dans les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique.

A tout ce nouveau personnel, nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues et un séjour des plus agréables au sein de l'institution.

André Bouillon,
Philo I.

Je suis Tu es ACADIEN

L'homme, de tout temps, est influencé par la région où il habite. Ainsi, l'Américain a un mode de vie différent de l'Africain et par le fait même, il se distingue de lui. Il en est de même pour le Canadien et le Français (de France), qui sont quand même un peu plus rapprochés. Pourtant, on n'entendra jamais un Canadien français affirmer qu'il est Français même si ses ancêtres sont de cette région. C'est donc en habitant le Canada que le Français est devenu canadien, comme l'Américain et l'Africain.

Comme j'ai toujours habité l'Acadie, je suis donc Acadien. Mes ancêtres n'ont pas été déportés, mais cela ne change rien à mon appartenance acadienne. Est-ce qu'un Français qui serait arrivé après l'Acte de Québec ne sera jamais reconnu comme canadien? Une réponse négative à cette question serait inconcevable. Il en est toutefois de même pour l'Acadien.

Pourquoi donc en résidant en Acadie, suis-je obligé de devenir acadien? C'est parce qu'en Acadie, il y a un mode de vie différent d'ailleurs.

Nous vivons avec des Anglais et nous devons organiser notre politique pour partager une même demeure. Simplement cette question de cohabiter un même lieu et d'être gouvernés par un même gouvernement fait de nous un peuple différent du reste de notre pays. Donc, où que nous demeurions dans les provinces de l'Acadie, que ce soit dans la république du Madawaska ou ailleurs, nous avons tous des problèmes communs, nous avons les mêmes principes et nous sommes Acadiens.

Il y a toutefois une distinction à faire. Nous sommes Acadiens de 1964 et non de 1755. Si vos ancêtres ont été déportés et sont revenus, que le bon Dieu les bénisse car ils ont eu beaucoup de courage, et vous pouvez être fiers d'eux. Mais vous êtes obligés d'accepter qu'en deux cents ans, il a pu naître de nouvelles familles acadiennes. Au contraire, si votre famille n'appartient pas à l'Acadie depuis deux cents ans, honorez ceux qui ont réussi à conserver la patrie acadienne. Soyez fiers de vous joindre à eux, car pour devenir acadien, ça prend beaucoup moins que deux cents ans.

Toute cette théorie d'appartenance ne devient toutefois valable qu'en raison d'une détermination précise de l'Acadie. L'Acadie est donc toute partie des provinces maritimes habitées par des Français, habitants qui deviendront par le fait même Acadiens.

Si tous ceux qui sont Acadiens acceptent de se reconnaître tel, la moitié de nos problèmes seront par le fait même réglés.

Nous critiquons souvent l'Anglais parce qu'il a été favorisé dans le passé... S'il en est ainsi, c'est parce qu'il a su s'organiser de telle façon qu'il est favorisé.

Faisons de même et nous le serons aussi.

Jean Guérette,
Philo I.

Route =

Au collège, on entend parler de « Route » ici et là, et de temps à autre, on voit un groupe de grands gars, en culotte courte, sac au dos et chaussés de grosses bottines, qui partent pour une « route ». C'est pourquoi, je me propose, dans cet article, de montrer un peu ce qu'est la « Route », en précisant les activités du clan qui sont basées sur le trépied suivant: Plein Air, Palâtre, Service.

« Route — Aventure de plein air »

Le Plein Air comprend tout ce qui tend à maintenir et à améliorer la forme physique du routier, à lui donner des habitudes de vie saine, à lui faire prendre contact avec la nature. Ceci comprend: culture physique, sport, camping, etc..., et surtout la route marchée, rude, dépouillée, exigeante; source d'ascèse, elle est favorable au silence, à la réflexion, aux découvertes, et permet au jeune homme d'acquiescer l'esprit de pauvreté qui le rendra fraternel. La route marchée le fera sortir de son égoïsme et de son confort, et développera chez lui un goût de l'effort et du difficile.

« Route — Aventure aux plans intellectuel et spirituel »

Le Palâtre tente de parfaire la maturité intellectuelle du routier en affinant son intelligence par une connaissance plus profonde de la condition humaine et en éclairant son jugement par une saisie plus totale du sens chrétien de l'homme. Il vise à ouvrir le routier aux réalités de l'heure, à lui faire prendre conscience de l'interdépendance des hommes, à enrichir son esprit, à lui donner une culture; à l'armer intellectuellement et à en faire un chercheur de vérité. Il suscite, au clan, l'organisation de cercles de formation sociale, politique, religieuse et artistique. Le Palâtre doit sa richesse à la diversité des éléments qui composent le clan. Par son dialogue et sa mise en commun des expériences personnelles, il pique la curiosité, forme au respect des autres, à l'humilité et à la maîtrise de soi, qualités indispensables à l'acquisition d'un équilibre personnel.

« Route — Aventure de service et de rayonnement social »

Le Service, chez le routier, prend surtout le sens d'engagement. En concrétisant son service dans des actes, le routier acquiert l'esprit de service, le goût de l'engagement et de la prise en charge et se prépare ainsi au don de soi chaque jour et à tout venant. Il s'ouvre au monde et comprend qu'il a un rôle à y jouer, car il devient un homme vraiment responsable. Le service marque le routier par le sens de la gratuité et du dévouement.

La « Route » est une école de formation d'hommes complets et équilibrés. Par la souplesse de sa méthode, elle annonce d'énormes possibilités et prépare le jeune homme à la vie d'adulte dans la société, de telle sorte qu'à son « Départ », le routier est un homme armé pour le succès.

Jean-Claude LeBlanc,
chef de clan.

ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL DES ÉTUDIANTS DU COURS COLLÉGIAL PENDANT LES VACANCES D'ÉTÉ

156 étudiants de notre collège ont trouvé du travail dans 7 provinces.
Ils ont travaillé:

83 au N.-B. En moyenne: 10.5 semaines pour \$639.90	59 au Qué. Moyenne: 10.3 semaines pour \$733.00	9 en Ont. Moyenne: 12 semaines pour \$680.00	2 en N.-E. Moyenne: 11 semaines pour \$825.00
L'an dernier, cette somme était: \$484.00	L'an dernier, cette somme était: \$560.00	L'an dernier, cette somme était: \$640.00	?

Egalement:

1 à Terre-Neuve, 10 semaines pour un gain de \$700.00.
1 aux U.S.A., 14 semaines pour \$1,400.00
et 1 en Alberta, 12 semaines pour \$705.00

Il n'y a environ qu'une trentaine d'élèves qui n'ont pas travaillé.

Toutes les années, on remarque une amélioration constante des conditions de travail estival pour les étudiants dans toutes les parties du Canada. Et ce, grâce en bonne partie à l'initiative de ceux-ci, qui n'hésitent pas à s'exiler de leur région respective pour parvenir à leur fin.

Voici en exemple les nombreux domaines où les étudiants se sont particulièrement signalés: arpentage, industrie du bois, camionneur, infirmier, construction, fermier, C.E.O.C., journalier, ... moniteur de sport pour les malades mentaux.

Denis Roy, Philo II.

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

MADEMOISELLE
Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

LE FAIT ACADIEN

UN, DEUX, OU TROIS

DRAPEAUX?

Au coeur d'un pays qui prétend réformer sa constitution, voisin d'une province qui se dit Etat et veut son indépendance, concitoyen de gens d'expression anglaise qui entendent demeurer « leader », le fait acadien a-t-il vraiment sa place chez nous? Jusqu'où est-ce une réalité concrète, acceptée parce que connue? En somme, qui concerne-t-il, le fait acadien?

Ceux qui ont pris intérêt à la question ne sont pas au bout de leurs recherches. L'Acadie, ça désigne quoi, au juste? Et loupe à la main, on scrute anxieusement la carte géographique... Et ceux qui habitent ce pays problématique de l'Acadie, les Acadiens quoi, qui sont-ils? Cette fois-ci, des messieurs très brillants ont tranché la question: « Le terme acadien, disent-ils, désigne tous les Canadiens de langue française habitant les Maritimes. » On la connaît, celle-là!

Faisons maintenant le point sur toute cette digression: honnêtement, il faut admettre — ou avouer — que nous répondons assez exactement à la définition donnée ci-haut. Donc, bon gré mal gré, nous voilà classés: **ÉTUDIANTS ACADIENS**. Qu'est-ce que cela représente pour nous? En connaissons-nous suffisamment pour constater qu'il existe, par exemple, une différence considérable entre le fait canadien-français québécois et le fait acadien... L'étudiant québécois le sait, lui, ce que veut sa province, les problèmes qui s'y trouvent, les actions que l'on tente. Tel n'est pas notre cas.

Se créer un complexe vis-à-vis notre confrère étudiant du Québec? Non! Surtout pas! Mais simplement considérer que le fait acadien a pris un retard sur le fait québécois. La raison en est simple: le Québec a une majorité française qui tient en ses mains sa destinée — excepté économique, peut-être — tandis que nous demeurons une minorité dominée ou du moins conduite par les Anglais. En général, l'étudiant acadien ne voit pas cette différence qui existe bel et bien, pourtant... Il en a conscience, sur le plan historique surtout; mais cela ne le préoccupe pas outre mesure. Jusqu'au jour où, soit par décision personnelle, soit par la force des choses, il doit y mettre le nez sérieusement. Et alors, que faire? Se secouer!!!

Il est temps que ça bouge chez nous. Et l'action nous revient. On ne connaît pas les associations acadiennes déjà fondées? C'est simple! Il ne s'agit pas d'attendre qu'elles viennent gentiment à nous se présenter de A à Z. Il faut y aller voir nous-même. Il faut poser du concret? C'est simple! Il y a déjà eu évolution en ce sens chez les étudiants, avec la création d'organismes essentiellement de chez nous, tel l'U.G.E.A. et la P.E.A. Continuons donc, en supportant ce qui existe déjà, et en jetant la base de nouveaux édifices.

Avec tout ce programme, tu ne sais pas encore comment procéder? Ecoute: je te propose de consulter un agent de publicité qui t'enseignerait comment diffuser et propager le fait acadien dans le milieu étudiant. Tu te

Tous les pays, si petits soient-ils, ont un drapeau distinctif. Seul le Canada se distinguera: Pourquoi? Bientôt si les prévisions



de M. PEARSON se réalisent, nous verrons flotter dans notre firmament canadien non pas un drapeau mais DEUX: « L'UNION JACK » au côté de son antagoniste le « TRIFOLIÉ ».

Nous sommes une grande nation, nous avons attendu si longtemps pour posséder un emblème, pour récompenser cette attente « tranquille » et « religieuse », le parlement canadien nous donne deux drapeaux « L'UNION JACK » et le « TRIFOLIÉ ».

Que de Canadiens heureux et joyeux!... Oui, il faut bien que M. Pearson, ses amis et ennemis, nous fassent ce « cadeau ». Comment feront-ils? Depuis si peu de temps, les Pauvres, qu'ils discutent, et s'accordent pour nous gratifier de ce drapeau Trifolié que tous acceptent, et cet emblème étranger que l'on implante si « justement » sur notre sol, « L'Union Jack »!...

Que dire du « RED ENSIGN »? Pourquoi n'avoir pas conservé ce drapeau qui nous représenta « si bien » lorsque nos armées furent forcées de se rendre au front? Non, les Canadiens ne peuvent plus souffrir ce rouge qui trop longtemps fut notre enseigne officielle ou non-officielle! Nous voulions un drapeau distinctif, nous l'avons demandé pacifiquement, « sans aucune querelle » de la part des Français d'origine ou des Anglais immigrés. Nous l'aurons! Quand?...

Combien de temps attendrons-nous!... Je ne dirai pas qu'il faut être patient, car nous n'avons pas tellement attendu depuis qu'on a décidé de nous faire plaisir en nous donnant ce qui nous revient de droit depuis longtemps.

Vive le « RED ENSIGN », « L'UNION JACK », le « TRIFOLIÉ » tous trois, deux, un, drapeaux officiels du Canada!

Claude Cassista, Philo II.

rendrais service et tu me rendrais service aussi. Aussi rigolo que ça puisse sembler au premier abord, pensez-y deux fois: ça se tient, je t'assure...

Et maintenant, peste contre les Acadiens, raconte que c'est vieux jeu, que ça n'existe pas, qu'il y a suffisamment de problèmes dans le monde sans celui-là: je partage ton avis! Mais au moins, si tu as le coeur de parler, aie aussi celui de t'informer, de regarder autour de toi, de savoir qui tu es et ce que sont les autres, tes voisins. Agis! Puis tu recommenceras à parler.

Roberthe Sénéchal,
Philo I.

VANTARDISE.

— Vous avez entendu comme ma voix emplissait toute la salle.
— C'est tellement vrai que, pour lui laisser la place, beaucoup d'auditeurs ont fait, comme moi, ils ont évacué la salle.

L'ÉTUDIANT FACE À LA RELIGION

Pour tous les chrétiens comme pour les étudiants, la foi est nécessaire pour pouvoir accepter le Christ et les mystères qui l'entourent. Tant de problèmes se posent à l'étudiant que souvent, il ne prend même pas la peine d'y réfléchir sérieusement et d'apporter une réponse à ces problèmes. Il se dit souvent: « La religion, c'est bien beau, mais on n'y voit pas clair. » Alors, si on ne voit pas clair dans la religion, c'est que notre foi n'est pas tellement solide. A cela, il faut remédier. Il faut d'abord chercher où est le problème et ensuite, le résoudre le plus tôt possible. Mais souvent lorsque l'étudiant se trouve en face de difficultés au point de vue foi, il ne s'arrête pas pour réfléchir sérieusement. Il croit que ces difficultés passeront sans avoir besoin de chercher à les enrayer. Non, ces difficultés ne s'enrayeront pas seules. Il faut réfléchir et chercher jusqu'à ce que nous avons surmonté ces difficultés. Les problèmes de foi qui se présentent à nous, étudiants, doivent être résolus sans délai. Car si nous laissons ces énigmes s'accroître en nous, nous perdrons peu à peu la foi. Et lorsque nous nous apercevrons de notre

lâcheté, il nous sera bien difficile de lutter courageusement pour éclaircir ce qui brouille notre vie religieuse.

Maintenant, voyons un peu ce que veut dire le mot liberté. Devant notre religion catholique, être libre ne veut pas dire faire ce que l'on veut, car les lois naturelles et morales nous dictent notre conduite. En d'autres mots, il faut faire son devoir d'état selon ces lois. De cette façon, on peut dire que notre liberté est limitée par les lois naturelles et morales. Cependant, Dieu nous a laissés complètement libres d'agir selon notre volonté. Mais si nous faisons le mal, nous manquons à notre devoir d'état. Nous sommes libres d'agir, mais nous devons faire le bien et rejeter le mal. Le communiste n'est pas libre de faire ce qu'il veut. Il ne peut pas choisir sa religion et son mode de vie, car il doit obéir à l'Etat. Nous devons obéir nous aussi, étudiants, non pas à l'Etat, mais à iDeu.

Pour nous, étudiants, qui suivons des cours de religion, qu'est-ce que la messe signifie? La messe est la représentation du plus beau, du plus grand, du plus sublime des sacrifices:

la mort de Jésus-Christ sur la croix. La messe est un drame en même temps qu'elle nous procure joie intérieure et satisfaction. C'est pour cette raison qu'il faut assister le plus souvent possible à la messe. Combien d'étudiants assistent à la messe deux ou trois fois par semaine. Ce n'est que la minorité. Si nous allions à la messe aussi souvent que nous allons au cinéma ou à la danse, l'assistance à la messe serait au moins cinq mois plus grande. Beaucoup d'entre nous ne vont à la messe que le dimanche, mais avec quel esprit. Nous y allons parce que nous sommes obligés, parce que c'est un commandement de l'Eglise qui nous y pousse. Le plus souvent, nous y allons sans conviction. Mais, réveillez-vous donc, étudiants! Réfléchissez à ce qui vous attend après votre mort, et pensez que pour conserver la grâce, il faut des forces. Ces forces vous les trouverez dans la messe et la prière. Repensez votre vie et faites-en le point. C'est une chose très importante si vous voulez conserver la vraie et la bonne religion.

Jean-Charles Chiasson,
Philo I.

W. J. KENT & CO.
LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco, Magazines, Lunches, Phono Records, School Supplies, Novelties.

SALON DE BARBIER
"Chez Lévesque"

233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4
Pour rendez-vous: LI 6-3795

DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

L'ASSOCIATION CANADIENNE

DES CENTRES DE LOISIRS

L'an passé le Collège de Bathurst s'introduisait dans un nouveau mouvement: L'Association Canadienne des Centres de Loisirs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: M. Ivan Dubois.
Vice-président: Dr J.-D. Gauthier (Shippagan, N.-B.)
Secrétaire: R. P. Marcel de la Sablonnière, s.j.

CONSEIL DES MARITIMES

Président: M. Réal Chiasson (Shippagan, N.-B.)
Vice-président: R. P. Donat Gionet (Collège de Bathurst).
Secrétaire: M. Euclide Leblanc (Moneton, N.-B.)

BUTS DE L'A. C. C. L.

Contribuer à former des moniteurs et monitrices en récréation qui soient de première classe, c'est-à-dire compétents, dynamiques, soucieux de véritable éducation, capables de renouveler sans cesse l'intérêt dans des sections qui leur sont confiées. Devenir meneurs dont la jeunesse a tellement besoin d'un bout à l'autre du pays.

Du 20 au 26 août, l'A. C. C. L. ouvrait ses portes à l'école de Sainte-Agathe des Monts (dans les Laurentides) afin de donner sa première Clinique Nationale de Perfectionnement pour moniteurs et monitrices en récréation. Le groupe comptait 140 stagiaires, dont trois du Collège de Bathurst.

Le cours se divisait en trois options:

- 1^{re} Option culturelle, représentant: Pierre Allard.
- 2^e Option sportive, représentant: Gilles Arsenault.
- 3^e Option sociale, représentant: Martin Landry.

Voici en bref, le rapport de chacun.

1^{re} Option culturelle.

Les activités culturelles auxquelles j'ai participé cet été me firent profiter d'un enrichissement intellectuel intéressant avec de nombreuses connaissances nouvelles du monde de la culture.

Le cours débuta par une introduction sur la culture en général, et à quel point on était rendu au Canada et au Québec dans ce domaine. Ensuite, ce fut les jeux dramatiques qui sont une initiation élémentaire à l'art dramatique, et le rôle du moniteur et de la monitrice face à l'enseignement de cette activité, et qui

comprend le mime, le pantomime, la technique vocale et différents autres genres dramatiques.

Comme deuxième session, nous avons l'A.B.C. du dessin et une initiation à la caricature. Il y avait, également, une autre partie qui consistait au bricolage et au cuir repoussé. Cette activité me fut très enrichissante et j'espère qu'elle continuera pour que d'autres en profitent.

Pierre Allard.

2^e Option sportive.

Pendant mon séjour à l'auberge du Petit Bonheur, comme représentant de l'option sportive du Collège, j'ai suivi des cours sur les différents sports. L'avant-midi, nous avions des cours de théorie qui duraient trois heures sur le ballon-panier, le ballon-volant et le badminton. Ces cours étaient donnés par M. Carol Turgeon, professeur en éducation physique à Ottawa, et également par M. Pierre Robineault. Pendant l'après-midi, nous avions des cours pratiques sur les trois sports mentionnés.

Dans l'ensemble, j'ai bien aimé mon séjour et si l'occasion se représente, je ferai mon possible pour y retourner.

Gilles Arsenault.

3^e Option sportive.

Le groupe se réunissait le matin à neuf heures afin de suivre des cours sur la psychologie de l'adolescent, donnés par M. Fernand Pilote. Par la suite, nous avions des cours sur le dynamisme de groupe, par le Père Viau, du Séminaire de Sainte-Thérèse.

L'après-midi, nous nous réunissions avec Grégoire Marcil et son équipe afin d'étudier les problèmes des adolescents, de la jeunesse adulte et des gens mariés vis-à-vis le loisir-danse, c'est-à-dire, comment organiser une soirée sociale pour satisfaire son public et faire participer les gens d'une manière active et sérieuse. En deuxième lieu, nous avions l'étude approfondie du rôle de l'animateur soit dans un groupe, soit dans une assemblée.

Ces cours ont enrichi mes connaissances et j'espère que l'an prochain l'occasion se représentera.

Martin Landry.

A noter également que le Père Gionet (préfet de discipline du Collège) se rendit lui-même au foyer patro de Rivière-du-Loup du 27 août au 3 septembre afin de suivre des cours du même genre.

Martin Landry,
Belles-Lettres « A ».



LE PROBLÈME DES NOIRS

Le problème qui a dressé le Nord lors de la guerre de Sécession demeure certainement le plus grave problème humain des Etats-Unis.

Et cet été, il y eut des émeutes à New York, Rochester, Paterson, Elizabeth et Chicago. Pourquoi cette situation existe-t-elle? C'est que les noirs sont exaspérés. Quelles sont les principales causes de cet état de choses?

Nous, qui vivons au Canada, nous sommes portés à juger à « priori » la situation. Nous jetons le tort aux blancs sans examiner pourquoi les blancs agissent ainsi envers les noirs.

La première grande cause du problème noir est l'incompréhension qui règne entre les deux groupes. Les blancs ne veulent rien concéder aux noirs, parce qu'ils sont noirs. Bien plus, certains blancs ne veulent même pas engager un dialogue avec les noirs.

Ceci est dû au fait que les noirs ont été longtemps sous la servitude des blancs. C'est pourquoi, aujourd'hui, même

si c'est du passé, il règne une certaine mentalité où le noir est encore considéré comme un homme inférieur. C'est vrai que la plupart des noirs sont inférieurs aux blancs sur le plan de l'éducation et du savoir-vivre. Mais si nous reculons jusqu'au fond du problème, nous découvrons que c'est de la faute des blancs si les noirs sont si mal éduqués. En effet, leurs écoles font réellement pitié. Mais, il faut dire que les noirs s'émancipent de plus en plus à ce point de vue. Nous pouvons même affirmer qu'il y a une élite noire. Mais, il reste que cette élite n'est qu'une infime partie des noirs.

Le manque de savoir-vivre découle, en très grande partie, de ce manque d'éducation. Et c'est ce manque de savoir-vivre qui rend le noir si antipathique aux blancs. En règle générale, où il y a des noirs, là règne la malpropreté, le désordre et une atmosphère malsaine. Mais les noirs sont bien obligés de vivre dans cette atmosphère, puisqu'ils ont de la difficulté à se procurer du

travail, et lorsqu'ils en ont un, celui-ci leur permet à peine de survivre. C'est pourquoi, ils vivent dans des taudis où les magasins et les restaurants sont de dernière classe; même les hôpitaux sont dans un pitoyable état.

Mais, ce qui est le pire, c'est la façon dont les policiers traitent les noirs. Ils les considèrent comme des animaux non-raisonnables. Ils les maltraitent tellement que les noirs sont révoltés contre les représentants de la justice.

Nous remarquons bien beaucoup d'améliorations sur ce sujet aux Etats-Unis, mais il reste encore beaucoup à faire. Au fond, le problème se résume à une incompréhension de la part des blancs, une certaine mentalité chez les blancs qui fait que tout ce qui est noir est un sujet de mépris. Il y a aussi le fait que les noirs n'ont pas ou presque pas d'éducation, et surtout qu'ils ne montrent que très peu de bonne volonté.

Une chose certaine, ce n'est pas un problème à ignorer, car

il y a plus de vingt millions de noirs aux Etats-Unis et que ça peut occasionner beaucoup plus de désordres qu'il y en a présentement. Je peux même ajouter que c'est un problème

qui doit être abordé par chaque américain afin de trouver la meilleure solution le plus tôt possible.

Réjean Nadeau,
Philo I.

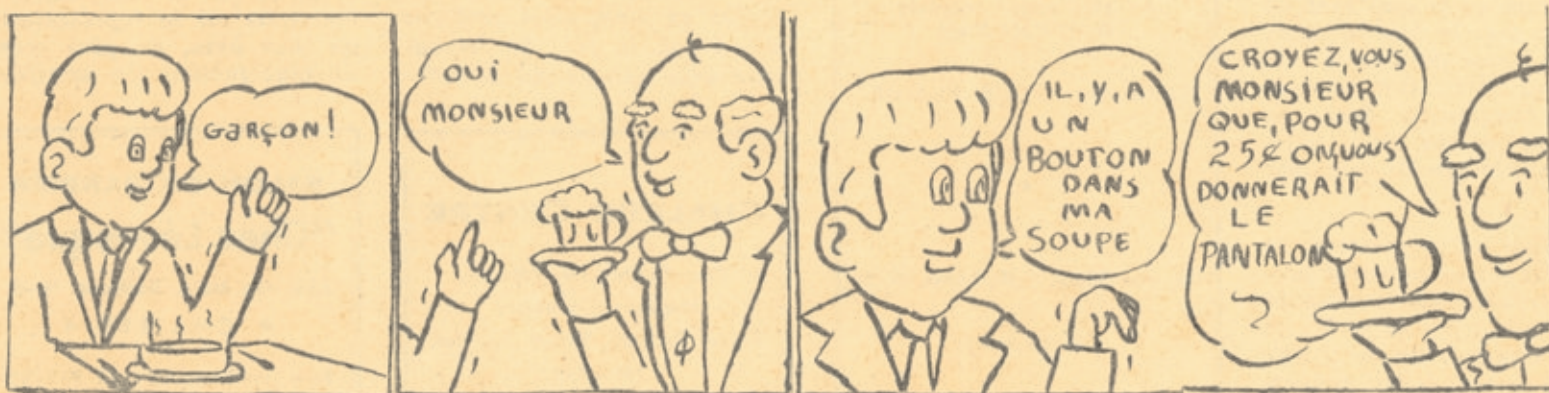


«... Com... om... prenez-vous...; la nécessité...»

ENCOURAGEZ
NOS
ANNONCEURS

VIC'S BATHURST
GRILL
L'endroit idéal pour manger
123, rue Main, Tél.: 546-9052

FRONT IN
par
Bouchard



...ET VIVE LE CAMP!



Tous les collégiens savent que la troupe scout a tenu son camp annuel du 5 au 15 juin. Peu cependant en connaissent l'histoire.

Le vendredi midi 5 juin, Lac-au-Saumon accueille une joyeuse bande de scouts, tous pourvus d'un havresac garni. Nous sommes en tout vingt-deux gars dont deux nous viennent de la troupe de Church Point.

Aussitôt arrivés, les gars y font la découverte d'un site tout à fait formidable: plateau en pleine montagne, diverses sortes de bois tout autour, source d'accès facile; sans compter le magnifique coup d'oeil que nous offre le lac lui-même et son arrière-plan, le mont Climont pic atteignant une altitude de 1,550 pieds. C'est dans ce cadre enchanteur que la troupe est appelée à vivre l'aventure du camp.

Assisté de collaborateurs aussi dévoués que le Père Roger Saint-Laurent, aumônier scout à Church Point, et du Frère Gabriel (Friolet, bien

entendu!) ainsi que de généreux assistants comme Laval Morin, Laurent Comeau et Gérard Chiasson, je pouvais envisager la suite avec optimisme.

Il fallait d'abord s'installer. Un peu de pluie? Peu importe: c'est une des règles du jeu. Tant bien que mal les tentes sont montées, les bagages mis à l'abri. Puis chacune des trois patrouilles se hâte à construire son poêle. Pendant que deux coïsses se relaient au pic et à la pelle, les autres voient à trouver les matériaux nécessaires: bois, pierres, terre et corde... C'est ici que commence la collection d'ampoules. Le reste des constructions: table, porte d'arche, séchoir à linge et divers motifs décoratifs, se poursuivront et se termineront le samedi.

Le dimanche: jour de repos... et tous en sont bien convaincus. On en profite pour aller visiter Causapsca à quelque six milles de là. Village intéressant tant par sa géographie que par ses édifices et son histoire; gens des plus ac-

cueillants. Le retour nous réserve une agréable surprise: notre commissaire régional, M. Roland Michaud, d'Edmundston, nous rend visite. A la nuit tombante a lieu la bénédiction du camp. Suit immédiatement une veillée de troupe durant laquelle on chante ensemble et on jase à la bonne franquette autour du feu.

Lundi marque une étape nouvelle dans le programme. La période d'installation terminée, la vie d'aventure va maintenant s'accroître davantage. Tour à tour, et suivant le thème « Cavaliers du ciel », les grands jeux d'observation de la nature, jeux de signalisation et d'orientation se succèdent. Toutes ces activités mettent à l'épreuve l'esprit d'équipe de chacun, son endurance, son courage et sa débrouillardise.

Après avoir été « prévu », plusieurs fois d'ailleurs, comme l'ont affirmé certains, voilà que dans la nuit du vendredi surgit enfin l'unique appel nocturne du camp: c'est le jeu de nuit! Le réveil à lui seul constitue un charmant spectacle... quelques-uns ne veulent pas se lever, « ça n'a pas d'bon sens », d'autres n'échappent aux bras de Morphée que par étapes successives tandis que MM. les « Castors » (de la patrouille des Castors) ne reprennent leurs esprits qu'après un ou deux bons coups de cor dans les oreilles (terme propre)... Malgré tout ce qu'on pourrait en imaginer de peur et d'excitation, le jeu est avant tout destiné à développer chez les scouts leur esprit de cran et de décision, leur sang-froid et leur maîtrise de soi.

Mais l'aventure par excellence du camp fut sans con-

tre dit le raid de 24 heures. Partis le mercredi midi avec boussole et carte en main et chargés de leur havresac, les gars avaient reçu la mission d'escalader à travers le bois le mont Climont. Belle épreuve d'esprit scout, d'endurance et de persévérance! Le retour nous ramène des gars « racés » physiquement mais tout chantants de la joie d'avoir maîtrisé ce géant de Climont et... de soi-même. Il serait juste d'affirmer que quelques-uns ont même dû se dépasser (bravo la puce!)

A côté de toutes ces péripéties il ne faudrait pas oublier la vie normale du camp. Cette vie au contact de la nature qui dépouille l'âme en face de son Créateur et qui tend à former un type d'homme simple, ouvert aux autres. Vie merveilleuse par toutes les merveilles qu'elle découvre au garçon. Et enfin, vie de plein air et de santé.

Plusieurs épisodes ont été omis — l'horaire quotidien, le service religieux dominical à Lac-au-Saumon, les feux de camp, et combien d'autres encore! Il est impossible d'énumérer les 1,001 petits détails

qui font du camp scout ce qu'il est. Il faut le vivre pour le comprendre et l'apprécier à sa juste valeur.

Ce qu'il nous reste maintenant de notre camp? Un film 8 mm, une cinquantaine de photos, une connaissance, encore assez élémentaire, il est vrai, de la région: géographie et mentalité des gens. Mais surtout le goût de l'aventure et l'expérience d'une fraternité vécue avec tout ce qu'elle comporte d'enrichissement.

Grand merci à tous ceux qui ont aidé, de loin ou de près à la réalisation de ce camp. Permettez-moi de remercier d'une façon spéciale mes assistants et l'aumônier, qui s'est révélé plus que « de circonstance », le Père Supérieur, le Père Gérard Léger, le Père Blanchard ainsi que les Frères Gabriel et Victor.

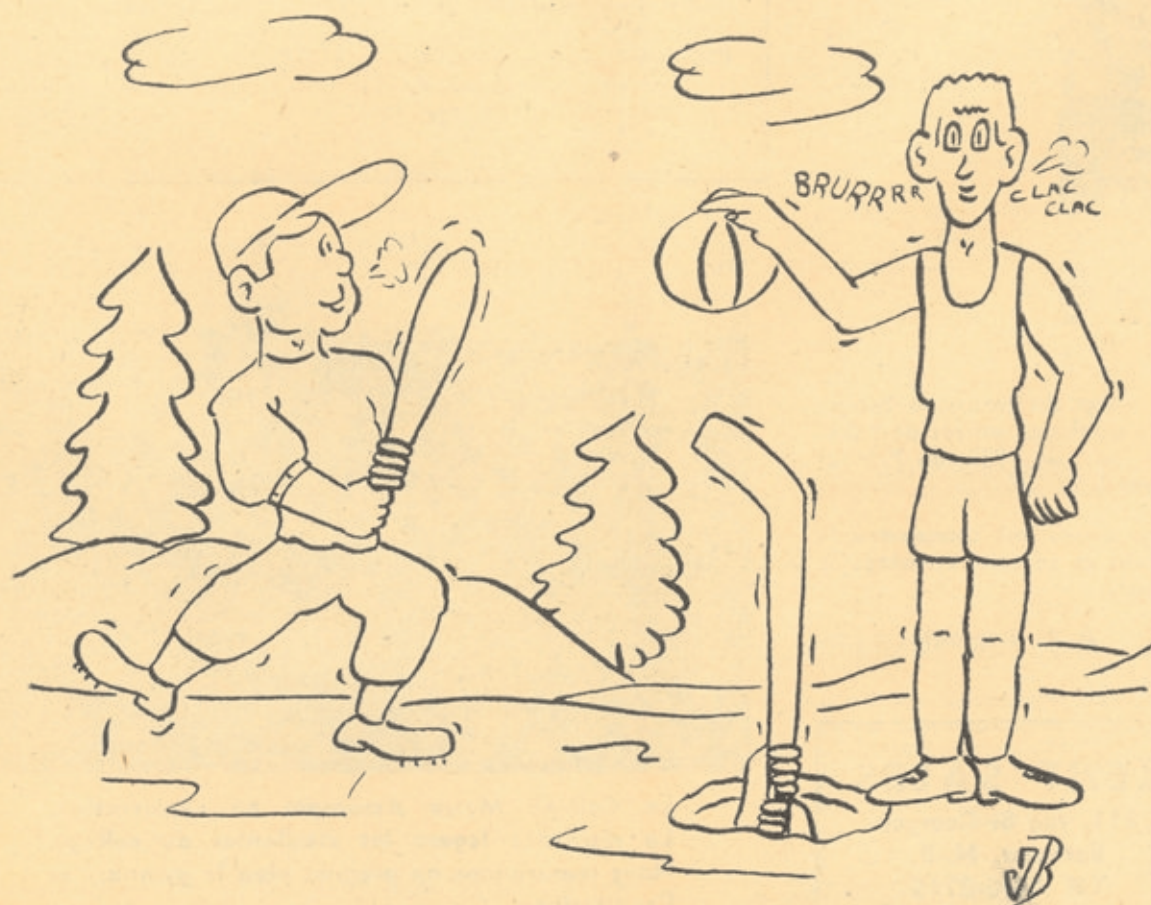
Que chaque scout continue à vivre l'esprit du camp et il fera des heureux autour de lui.

Et comme là-bas:
« Chantez fort! »

Almire Lamontagne, sm.



QUE SERA LE SPORT CETTE ANNÉE AU COLLÈGE?



Une autre année scolaire vient de débiter. Tous se doivent de bien réussir leurs études... mais chacun sait l'importante fonction que les loisirs doivent occuper dans notre vie étudiante. Seuls les sports procurent, lorsqu'ils sont pratiqués à juste mesure, cette détente favorable à l'accomplissement de notre devoir quotidien.

L'an dernier, l'organisme sportif au collège a obtenu quelque succès, mais... beaucoup moins que l'on avait espéré. Nous avons une excellente organisation, mais qu'est-il arrivé? Le désintéressement de plusieurs collégiens, surtout au cours collégial, a empêché la réalisation de bien des objectifs préconisés par les organisateurs. Il est évident que l'athlétisme tombe en décadence parmi nous. Il va de soi que la réussite sportive ne dépend pas seulement des organisateurs, mais de la participation active de chacun d'entre nous.

Cette année, tout semble bien débiter au collège. Les inscriptions dans chacun des sports sont nombreuses. Mais encore là, il ne faut pas s'arrêter à une simple inscription: il faut passer à l'action. Il semble parfois très pénible de sacrifier une sortie en ville, mais cette marche ne fera pas gagner votre équipe qui essaiera de jouer en se passant ds services de plusieurs. Combien de fois, l'an dernier, des parties de hockey ou de baseball ont dû être contremandées parce que plusieurs équipiers se baladaient en ville ou étaient confortablement installés devant la télévision. Mais amis, que faudra-t-il faire pour éveiller notre ardeur sportive?

Plusieurs améliorations ont été apportées pour intéresser et soulever cette ardeur refroidie dans les membres d'un grand nombre. Tout d'abord, une piste d'athlétisme a été mise à la disposition de chacun. Le terrain de baseball a été par le fait même de beaucoup amélioré. Un nouveau professeur d'éducation physique dont l'expérience pourra aider à la formation de nos muscles, nous attend. Sans doute les autorités feront-elles tout en leur pouvoir pour aider tous et chacun à occuper agréablement les nombreuses heures de loisir mises à notre disposition.

N'oublions pas que seule la participation active de chacun d'entre nous permettra à l'athlétisme collégial de redorer les blasons qui se sont ternis depuis quelques années...!

Michel Audet, Philo I.

LE COIN DES ANCIENS

FÉLICITATIONS

— A Son Excellence Mgr Aurèle Plourde.

Sincères félicitations et respectueux hommages à S. Exc. Mgr Plourde sacré Evêque à Edmundston le 26 août 1964, au milieu d'une extraordinaire affluence de dignitaires de l'Église, de prêtres, de religieuses et de fidèles. Son Excellence est nommé évêque auxiliaire du diocèse de Alexandria.

Ad multos annos.

— A Monsieur Gérard DeGrace.

Nommé sous-ministre de l'Instruction publique au N.-B.

— A Monsieur Ernest Picot. Nommé principal au Collège Pédagogique de Fredericton.

— A Monsieur le Dr Gérard LeBlanc originaire de Moncton et actuellement en service à l'Hôpital général de Chicoutimi pour la réception de son « Fellowship ».

— Au Rév. Père Camille Johnson le nouveau président de l'Association des Anciens élèves.

CONVENTUM DE LA RHÉTORIQUE 1954

Les 19, 20, 21 juin 1964 avait lieu au Collège le conventum de la Rhétorique 1954.

Etaient présents: le Dr Raymond Thériault, de Québec, président de la classe. Le Dr Thériault part pour New York où il doit se spécialiser. Victor Raiche, secrétaire de la classe, est licencié en géographie et travaille au bureau d'Aménagement ARDA à Mont-Joli; Richard Boissonneau, ingénieur à Québec; Jacques DeGrâce, pro-

fesseur à l'École Normale de Fredericton; Ghislain Dugal, avocat-notaire à Québec; Rév. Normand Dugas, vicaire à Ship-pagan; Normand Claveau, professeur à Montréal; Ovide Garnier, sociologue en Gaspésie; R. P. Donat Gionet, c.j.m., préfet de discipline au Collège de Bathurst; Arthur Labrie, agronome à Moncton; Léonil Lan-teigne, ass.-gérant en finances à Chicoutimi; Dr Bertrand Ouellette à Sainte-Anne de la Pocatière; Rév. Arsène Richard, vicaire à Moncton; Walter Savoie, commerçant à Campbellton; Rév. Yvon Cormier, curé aux Iles-de-la-Madeleine.

CONVENTUM DE LA RHÉTORIQUE 1934

Etaient présents: Mgr Edgar Godin, président de sa classe et chancelier du diocèse de Bathurst, en plus d'être aumônier à l'Hôtel-Dieu; le juge Louis Lebel, d'Edmundston, le secrétaire de la classe, qui nous arriva avec une serviette gonflée de vieux documents très amusants; le juge Elie Dumaresq, de la ville de Bathurst; le Rév. Gérard Gautreau, curé d'Allardville avec ses photos et ses histoires; Adolphe Durepos, de Bathurst, auditeur des Caisses populaires de la province; Rév. Adélard Arsenaault, curé de la cathédrale à Bathurst; Rév. Père Francis Bourque, supérieur du Collège Saint-Louis.

Cette classe n'avait jamais eu de conventum et croyez-le ou non, ils réussirent à repérer la bouteille contenant les billets prophétiques après une période de trente ans.

RÉUNION GÉNÉRALE DES ANCIENS ÉLÈVES

Une vingtaine d'anciens, sous la présidence du juge Elie Dumaresq se sont réunis au salon des Philosophes le 28 juin dernier.

Un nouveau président, le Père Camille Johnson, et un vice-président, M. le Dr Joffre Daigle furent élus, alors qu'on proposa de garder les mêmes membres sur l'exécutif.

L'assemblée commenta le fait qu'un fort petit nombre assiste aux réunions des anciens. La date était peut-être mal choisie... Il est finalement décidé qu'on continue encore les réunions annuelles et on laisse à l'exécutif le soin de fixer la date.

Le Père Arthur Gauvin distribua aux membres de l'assemblée le rapport financier du collège. Eventuellement, une chapelle et une bibliothèque seront construites. On commencera la construction de la bibliothèque dès que le gouvernement provincial sera en mesure de nous fournir les octrois statutaires de construction.

Cette année, \$500 seulement seront offerts en bourses; l'autre \$500 sera placé désormais de façon à accumuler un fonds de bourses.

Certaines modifications ont été apportées à nos anciens statuts par l'assemblée, notamment: a) les assemblées générales seront annuelles; b) les officiers seront élus tous les ans; c) la cotisation de membre à vie sera désormais supprimée, avec la clause que les membres qui ont déjà payé la leur gardent leur privilège et ne reçoivent plus d'avis, même pour les contributions à la bourse scolaire.



Lors de la bénédiction du terrain où s'élèvera la résidence Maria Assumpta, construction qui devra être terminée en septembre prochain.

L'Association des Anciens Elèves

Etat des recettes et déboursés pour l'année 1963

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisation	\$ 558.00	Bourse	\$1,000.00
Bourse	779.00	ÉCHO	379.00
Dons	419.00	Prix	10.00
ÉCHO	379.00	Secrétaire	386.00
		Papeterie	294.00
		Timbres	111.16
		Voyages	350.18
			2,530.41
		Déficit	395.41
	<u>\$2,135.00</u>		<u>\$2,135.00</u>

Bilan au 31 décembre 1963

ACTIF		PASSIF	
Caisse		Surplus accumulé	\$1,721.64
En banque	\$ 615.35		
Ameublement ...	498.88	Moins:	
Dépenses différées:		Déficit de l'année	
Papeterie	212.00	1963	395.41
	<u>\$1,326.23</u>		<u>\$1,326.23</u>



LES COURS D'ÉTÉ 1964

Il y avait quatre cent cinq instituteurs et institutrices d'inscrits aux cours d'été. Nous avons offert trente cours académiques et dix cours professionnels en éducation. Ces cours étaient enseignés par vingt-trois professeurs.

Cent douze instituteurs ont mérité de nouveaux certificats; douze ont terminé leur Baccalauréat ès Arts et huit leur Baccalauréat en Pédagogie.

Cinquante de ces étudiants étaient du Québec; trente et un de la Nouvelle-Ecosse; trois

cent vingt du Nouveau-Brunswick; quelques unités de l'Ontario et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les cours ont commencé le 29 juin et se sont terminés le 7 août.

A.-L. Laplante, c.j.m.



Le Collège Maria Assumpta en construction. La résidence logera les étudiantes du collège. Nous remarquons au premier plan le gymnase et l'auditorium.

FRANK HAY

LIMITÉE

VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC

111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

KENT SALES

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715